Les caractéristiques du genre *Rhabdocarpus* d'après les préparations de la collection B. Renault

M. C.-E. Bertrand

To cite this article: M. C.-E. Bertrand (1907) Les caractéristiques du genre *Rhabdocarpus* d'après les préparations de la collection B. Renault, Bulletin de la Société Botanique de France, 54:8, 654-664, DOI: [10.1080/00378941.1907.10833377](https://doi.org/10.1080/00378941.1907.10833377)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1907.10833377>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 10

View related articles [↗](#)

l'Aveyron, on le voit planté le long des routes et des avenues (abbé COSTE); il est également planté à Pommaret près d'Agen (D^r AMBLARD *in litt.*) et peut-être aussi dans les autres départements, mêlé avec le *campestris*.

22. *Quercus Tozza* Bosc 4¹.

Thédirac, canton de Salviac (arr. Gourdon); terrain siliceux, 3 juillet 1907.

Le *Catalogue* du D^r PUEL (p. 225) invitait les botanistes du Lot à rechercher le *Quercus Tozza*, connu depuis longtemps dans le Lot-et-Garonne (*Fl. Agen.*) et la Dordogne (*Des M.*); M. RUPIN (*Catal.* p. 217) l'indique à Meymac (Corrèze). Son existence n'est guère présumable dans les trois autres départements voisins. D'après la Flore de l'abbé Coste, le *Quercus Tozza* habite les landes siliceuses, dans tout l'Ouest, de la Bretagne aux Pyrénées; son aire comprend en outre l'Espagne et le Portugal.

A propos de la forme à feuilles lancéolées du *Buxus sempervirens*, M. Hibon dit qu'il a eu l'occasion d'observer cette forme en mélange avec le type.

M. Lutz résume le travail ci-dessous de M. Bertrand.

Les caractéristiques du genre *Rhabdocarpus* d'après les préparations de la collection B. Renault;

PAR M. C.-E. BERTRAND.

I. — *Les caractéristiques.*

1. — La vascularisation rhabdocarpienne du tégument. — La vascularisation du tégument séminal des *Rhabdocarpus* est la même que celle des genres *Diplostema* et *Cyclocarpus*. Le cordon vasculaire F_m va directement du hile à la chalaze en traversant la coque sans émettre de faisceaux carénaux. Les faisceaux carénaux f_a f_p naissent des angles inférieurs de la plaque chalazienne. Ils descendent de suite dans le substratum

1. Le mot *Tozza* est ainsi orthographié suivant Bosc (Journ. hist. nat. II p. 155). On trouve dans les auteurs assez souvent *Toza* et plus rarement *Tauza*, *Tauzin*, *Tauzini* (Bubani) et enfin *Tosa*.

axial de la coque, ils s'y incurvent et sortent de celui-ci sur les pans coupés de sa crête hilare. Les faisceaux carénaux se comportent donc à l'origine comme des faisceaux récurrents. Les faisceaux f_a f_p plongent ensuite plus ou moins profondément dans le bourrelet de parenchyme lignifié qui revêt la crête de la coque. Ils s'élèvent dans le méridien carénal AP jusqu'aux épaulettes (fig. 1, 2, 10, pl. XI). Là ils percent le parenchyme lignifié et s'avancent dans le tissu mou du sarcotesta jusqu'àuprès du canal micropylaire. Ils pénètrent donc dans la base du museau de la graine, B. 200, c. 5 = 9404.

2. — La structure des faisceaux tégumentaires. — *L'orientation du faisceau carénal. Sa terminaison dans le museau.* — Malgré le nombre relativement élevé des graines de *Ithabdocarpus* préparées par RENAULT, nous ne savons presque rien sur la structure de leurs faisceaux tégumentaires qui sont ou détruits ou mal conservés. On ne connaît pas du tout la structure du cordon F_m . Il est très grêle dans la traversée de la coque, B. 201, c. 8 = 9426. De même le cordon carénal f_a ou p est très grêle et à section transverse circulaire dans la traversée du canal récurrent. Tout en bas de la crête il présente une petite lame ligneuse étalée tangentiellement, B. 200, c. 10 = 9412. Contre le faisceau, et parallèlement au bois, il y a un groupe tangentiel de quelques éléments sécréteurs. Vers l'équateur de la graine, le faisceau carénal est plus étalé B. 201, c. 4 = 9424. Son bois est tangentiel. Il n'est pas possible, sur les matériaux de RENAULT, d'indiquer la position des pôles ligneux ni le sens de différenciation des lames ligneuses. En avant, le bois est accompagné de grandes cellules à ornements en hélice. Ce ne sont pas là des éléments ligneux diaphragmatiques. On voit encore l'arc externe glandulaire tangentiel qui accompagne le faisceau. — Au-dessus du dôme le faisceau carénal prend le dispositif des terminaisons en ampoule. Les cellules spiralées entourantes devenant plus nombreuses, B. 200, c. 5 = 9404. L'impression d'ensemble est donc un faisceau simple, étalé tangentiellement', plus ou moins distant

1. D'après les préparations B. 202, c. 7' = 9431 et B. 201, c. 8, on peut se demander si parfois, ou par place, le faisceau carénal n'est pas plié en gouttière sur la crête voisine. Ce dispositif présenterait un grand intérêt car il se retrouve dans des graines digones non encore décrites.

de la crête, relié à celle-ci par une bande de cellules alignées radialement dépendantes du parenchyme lignifié. Il y a 8 à 12 rangs parallèles dans la bande (fig. 26, pl. XI).

Il n'a pas été vu de faisceaux $f_y f_a$.

3. — La configuration d'ensemble de la graine. Son museau, ses callosités, ses principaux profils. — Dans son ensemble, la graine est lenticulaire et napiforme. Sa partie inférieure est nettement élargie dans le plan de ses carènes, en même temps qu'elle présente antérieurement un prolongement, ou *museau*, qui allonge la graine comme chez nos *Encephalartos* (fig. 1, pl. IX). Le museau est gros et court. Il est dû à un accroissement intercalaire rapide, et probablement tardif, du parenchyme mou qui est sur le dôme de la coque. Ce museau différencie extérieurement les *Rhabdocarpus* des *Cyclocarpus*. Le museau des *Rhabdocarpus* ne s'effile pas comme celui des *Tripterosperrum*. — Le profil antéro-postérieur de la graine est napiforme, à équateur très abaissé. La partie inférieure est arrondie ou pourvue d'une légère indication de *callosité hilare* (fig. 10, pl. A)¹. Les flancs A et P de la coque sont rectilignes. Le haut de la graine est coupé carrément, la pointe du museau étant plus ou moins effilée suivant les espèces. — Le profil équatorial est lenticulaire, épais, avec extrémités A et P arrondies non déprimées (fig. 11, pl. A).

4. — Le réseau fibreux et l'hypoderme. — La graine des *Rhabdocarpus* présente dans la partie externe de son sarcotesta un réseau fibreux très développé qui est souvent conservé dans les graines silicifiées. On le retrouve sur les empreintes. Ce réseau est formé par de nombreux paquets de fibres épaissies dirigées suivant le méridien et parallèlement à la surface de la graine. Les paquets tendent à s'unir entre eux radialement, les anastomoses latérales sont plus rares, d'où un réseau à filaments parallèles sur la surface de l'empreinte. Les fibres épaissies sont plus grêles au voisinage de la surface et les paquets tendent à s'étaler tangentiellement mais sans former une lame continue. Le réseau fibreux s'étend du contour de l'attache

1. Le sarcotesta épais, sous la graine, présente parfois un léger étranglement de la surface au niveau du fond de la coque, d'où une saillie relative de la région sous-jacente.

hilaire jusqu'au sommet du museau. *Le réseau fibreux ne doit pas être confondu avec un hypoderme*, car il peut y avoir entre lui et l'épiderme tégumentaire externe une couche de cellules grêles, ce sont ces derniers éléments qui sont homologues de l'hypoderme continu du *Diplotesta Avellana*. Le dispositif que nous signalons est très visible dans une grosse graine comme celle du *Rh. Renaulti* (sp. nov.). On le soupçonne difficilement sur les échantillons ordinaires du *Rh. subunicatus*.

5. — **Les parenchymes mous du sarcotesta.** — Les paquets fibreux du sarcotesta étaient reliés entre eux par des cellules à parois minces, de taille moyenne, celles qui occupaient le milieu des files radiales étant plus grosses que celles qui attachaient ce tissu aux paquets fibreux. *Nous n'avons pas reconnu parmi elles d'éléments glandulaires différenciés.* Cette zone externe avait l'épaisseur du réseau fibreux. — Nous ne possédons presque aucune indication sur le parenchyme mou qui attachait la zone fibreuse au parenchyme lignifié. Il est détruit par dissociation. Nous n'y avons pas vu d'éléments glandulaires différenciés. Cette zone était mince, réduite, par rapport à ce qu'elle est dans les autres genres.

6. — **La couche de parenchyme lignifié. Sa structure alvéolaire.** — La couche de parenchyme lignifié est mince sur les faces G et D et de la coque. Elle forme un épais bourrelet sur ses crêtes et c'est dans ce bourrelet, plus ou moins loin de la crête, que le faisceau carénal monte jusqu'au niveau de l'épaulette. La lame lignifiée recouvre les deux faces et les bords de la crête hilaire. Elle s'épaissit faiblement sur les épaulettes. Elle s'étend un peu au delà de la partie sclérifiée du tube micro-pylaire de la coque. Le parenchyme lignifié tend à prendre une structure alvéolaire par suite de la destruction plus ou moins avancée de certains de ses éléments. Il semble que l'épaississement de la paroi cellulaire, en se contractant, se ramasse en une pelote brune centrale dans les éléments en destruction. Ce dispositif est intéressant parce qu'il paraît préparer la manière d'être des *Compsotesta*. — Nous n'avons pas vu de cristaux dans les éléments les plus internes du parenchyme lignifié.

7. — **L'épiderme tégumentaire externe.** — L'épiderme tégumentaire externe est formé de cellules palissadiques analogues

à celles des *Diplostota* mais un peu plus larges. Elles sont rectangulaires sur les coupes transverses et méridiennes, polygonales à côtés rectilignes sur les coupes tangentielles. L'épiderme externe conserve cette même structure sur le fond de la graine et sur les flancs du museau.

8. — **La structure du museau.** — Dans sa région inférieure, le museau conserve d'abord la structure du sarcotesta sur les flancs de la graine. Au-dessus de la terminaison des faisceaux carénaux, le réseau fibreux superficiel se réduit. Les éléments du parenchyme mous sont alignés horizontalement et verticalement. Il garde ce caractère jusqu'auprès du tube micropylaire et, vers le haut, jusqu'auprès de la terminaison supérieure du museau. Il n'y a certainement pas d'éléments glandulaires différenciés dans ce tissu. Les éléments qui touchent le tube micropylaire sont, au contraire, grêles, allongés longitudinalement sur 3 à 4 rangs. En haut du museau, la jonction du parenchyme mou et de l'épiderme se fait par des cellules courtes épaissies, recloisonnées horizontalement. Quand l'extrémité du museau a été rongée ou flétrie, on peut trouver un liège sclérifié cicatrisant le museau B. 204, c. 8 = 9414. Le tube micropylaire, large dans le plan AP, présente, vers le haut, une ampoule elliptique ou demi elliptique. Entre l'ampoule et le haut du tube sclérifié de la coque, l'épiderme du tube micropylaire est à parois très minces; ses éléments, parfaitement alignés, sont recloisonnés transversalement. Le long de l'ampoule et sur la terminaison du museau, l'épiderme a des cellules carrées à parois épaissies. Le réseau fibreux fait défaut dans cette partie.

9. — **Ensemble de la coque. Ses profils.** — Dans son ensemble, la coque est amygdaliforme sans dépression basilaire médiane la rendant cordiforme, sans orifices bothriens, à petites épaulettes et à tube micropylaire très court. Elle a une crête hilaire à angles inférieurs tronqués. — Le profil antéro-postérieur externe est napiforme, à équateur plus ou moins abaissé, avec petites épaulettes dépendantes de la coque. Le tube micropylaire très large s'évase un peu vers le haut. Il dépasse à peine la hauteur des épaulettes. Les épaulettes sont dues surtout aux épaississements des couches colorées et sclérifiées. Le profil AP montre une crête hilaire très nette avec une petite

pointe hilare centrale et deux angles inférieurs tronqués. C'est sur ces angles tronqués que sont placés les orifices externes O_{ae} O_{pe} des canaux récurrents. Cette tendance, qui passe inaperçue sur les espèces figurées par Brongniart, est très accusée et aboutit à la formation de tétines distinctes chez le *Rh. Renaulti*, sp. nov. Il n'y a pas de sinus inférieurs externes. — Le profil antéro-postérieur interne de la coque montre une crête sous-chalazienne très basse, assez large. Les sinus inférieurs internes A et P sont petits mais nets. — Le profil méridien gauche droite externe est beaucoup plus élané. Les bords de la coque y sont très épais dans la région micropylaire. Le tube micropylaire, totalement fermé, dépasse à peine le bord de la coque. La crête hilare est allongée, très nette, sans trace de bothrions. L'insertion du nucelle est étroite, *limitée au fond de la cavité séminale*. — Le profil transverse externe, au niveau de l'équateur, est lenticulaire avec crêtes AP étroites, petites, faiblement tranchantes, produites surtout par la zone colorée. La coque est mince. Elle présente deux épaisissements faibles en G et en D et deux maxima plus forts en A et en P. Il n'y a pas de crêtes saillantes internes en G et en D. Il y a souvent une faible saillie mousse vers l'intérieur de la coque en A et en P. Le profil transverse de la coque est donc un anneau lenticulaire mince (fig. 14, pl. A).

10. — **La structure de la coque.** — La coque est différenciée en trois couches. Une couche profonde, dite *couche des cellules méridiennes*, semblable à celle des *Diplotesta*. Une couche moyenne à éléments isodiamétriques totalement sclérifiés, sans aucune trace de tissage ou d'enchevêtrement des éléments (fig. 2, pl. XI), avec lamelles mitoyennes réticulées, habituellement sans cristaux, c'est la *couche des cellules sclérifiées*. La couche externe, dite *des cellules colorées*, à cause de leur forte coloration, est formée de cellules à lamelles mitoyennes réticulées. L'épaisissement de la cellule, fortement coloré, est légèrement contracté et isolé de la lame mitoyenne (fig. 3, pl. XI). Il n'y a pas de cristaux dans les éléments périphériques de cette zone colorée. Il n'y a pas de lignes de déhiscence spécialement indiquée dans le plan AP. La coque n'a donc pas de valves nettes. Il n'y a pas de massifs sustelleurs différenciés à

la base de la bande des cellules méridiennes du plan AP. Nous avons déjà indiqué la part que la coque prend à la formation de ses épaulettes. Dans les espèces de taille moyenne figurées par BRONGNIART, le substratum axial de la graine paraît formé de cellules isodiamétriques, toutes sclérifiées. Le *Rhabdocarpus Renaulti* montre que le tissu de la crête hilaire peut se différencier, à la manière de la coque du *Cardiocarpus orbicularis*, en une lame superficielle à éléments tous sclérifiés et une zone plus profonde dont les éléments conservent tous des parois minces. Dans ce cas, la partie de la coque comprise entre les canaux récurrents, sur le profil AP, ne forme pas une bonde hilaire comme dans les graines plus petites.

11. — **Les plaques tylaires. L'épiderme tégumentaire interne.** — Les *Rhabdocarpus* ont des plaques tylaires très développées surtout dans le haut des faces G et D. Elles sont à l'état de parenchyme mince, à grands éléments écrasés. — Les cellules de l'épiderme tégumentaire interne sont de taille moyenne, plus petites que celles du nucelle, polygonales quand on les voit de face. Elles diminuent de taille près de la crête sous-chalazienne et dans la trompe micropylaire où elles s'alignent en files méridiennes. La diminution de taille dans les bandes méridiennes A et P est moins accusée que chez les *Taxospermum*.

12. — **L'ensemble du nucelle, son bec, l'épiderme nucellaire.** — L'ensemble du nucelle est linguiforme, à insertion étroite, à poches nucellaires peu saillantes, à bords très amincis. La lame est beaucoup plus large dans le plan AP que dans le plan GD; son niveau équatorial est aussi plus abaissé. Les faces G et D du nucelle sont légèrement déprimées dans leur partie supérieure par le développement des coussins tylaires. La chambre pollinique triangulaire, lamellaire, étroite, se termine par un bec long, très effilé et remarquablement étroit, pénétrant loin dans le tube micropylaire (fig. 4, pl. XI).

L'épiderme nucellaire est remarquable par ses grandes cellules hexagones, allongées dans le méridien. Elles sont larges, épaisses, à parois minces. Elles deviennent palissadiques en bas du nucelle et brusquement très petites à son attache. Elles deviennent petites en s'élevant sur le cône

nucellaire et palissadiques étroites le long de son bec.

Les faisceaux montent dans le nucelle. Il y en a dans les régions A et P ainsi que dans l'épaisseur des faces G et D; mais le détail de leur répartition exacte et leur extension en hauteur n'ont pu être reconnus. Le parenchyme superficiel et le parenchyme profond du nucelle sont totalement écrasés.

13. — Le sac embryonnaire. — L'endosperme. — La paroi du sac embryonnaire est d'épaisseur moyenne, moins épaisse que celle des *Taxospermum*. — L'endosperme est une lentille linguiforme plus épaisse et échancrée en bas, mince et avec un bouton très net en haut. Ses éléments sont vaguement rayonnants, plus petits près des corpuscules et alignés par rapport à ceux-ci.

II. — Les documents.

Les documents relatifs aux *Rhabdocarpus* sont particulièrement nombreux puisqu'ils représentent 51 préparations tirées de 27 graines, savoir.

<i>Rhabdocarpus subtunicatus</i> Gr. E.	15 graines.	29 préparations.
<i>Rhabdocarpus conicus</i> Gr. E.	7 graines.	13 préparations.
<i>Rhabdocarpus Cyclocaryon</i> A. Br.	3 graines.	5 préparations.
<i>Rhabdocarpus Renaulti</i> (sp. nov.)	2 graines.	4 préparations.

Le *Rh. Renaulti*, non encore décrit et non figuré, est bien caractérisé. Il est défini par sa grande taille et par sa crête hilaire. Celle-ci est très forte, à profil rectangulaire, limité par un bord inférieur avec trois tétines nettes, les deux latérales étant coupées obliquement. Le tissu de cette crête, épaissi dans sa zone superficielle, reste à l'état de parenchyme à parois minces dans sa zone moyenne¹. L'angle des récurrents est de 30°².

Le *Rh. Cyclocaryon* est caractérisé par sa cavité séminale trapue et large, son museau court en cône épais, l'angle de ses

1. Le *Rh. Renaulti* a été étiqueté par BRONGNIART *Rh. tunicatus*. On ne peut accepter, en ce moment, cette détermination comme justifiée. Il n'a pas pu être établi jusqu'ici que le *Rh. tunicatus* Goëp. possède la crête hilaire si particulière du *Rh. Renaulti*. Il vaut donc mieux faire usage d'une désignation spécifique qui ne sera peut-être que provisoire, mais qui a l'avantage de signaler à l'attention des spécialistes les particularités à rechercher en vue d'identifications ultérieures.

2. Graine Eq. 9441.

faisceaux récurrents $f_a f_p$ est de 100 à 110° (fig. 1, 3, pl. XII). Les trois graines sont concordantes dans leurs formes et leurs dimensions.

Les trois graines ai , ai''' , h du *Rhabdocarpus conicus* qui ont été figurées planche XI sont concordantes. Leur angle $f_a f_p$ mesure 55° . L'unique coupe méridienne existante d'une quatrième graine ah indique une graine sensiblement plus grande que les premières. Elle est pourtant étiquetée *conicus* de la main de BRONGNIART sans réserves ni hésitations. Les deux autres graines ah' , xp ont été étiquetées « *conicus* » mais avec doute, par BRONGNIART. La graine ah' , qui a donné trois coupes, se distingue par sa cavité séminale courte, très élargie inférieurement, l'angle de ses récurrents est de 40° . La graine xp , plus étroite, a son sarcotesta très épais formant callosité sous le fond de la graine. Son angle $f_a f_p$ est de 55° ¹.

Rh. subtunicatus semblerait devoir être l'espèce la mieux définie puisque les matériaux qui y ont été rapportés sont particulièrement nombreux. Il n'en est pas ainsi. Les pièces types, celles qui ont été figurées (pl. X et A XI), forment trois groupes.

1° Une graine *Hl* (3 préparations) a fourni les figures importantes des planches IX et X. Son angle $f_a f_p$ a 40° . Son museau est coupé carrément dans le plan AP ². Ses épaulettes laissent le tube micropylaire de la coque bien dégagé, l'ampoule supérieure du tube micropylaire est en demi-olive. C'est la graine type que BRONGNIART opposait au *Rh. conicus* en 1876.

2° Trois autres graines *Cf*, *Cb*, *ag*, qui ont donné respectivement 1, 2 et 4 coupes, ont fourni toutes les autres figures des planches IX et X. Elles indiquent bien des graines ayant à peu près les dimensions de la graine *Hl* et un réseau fibreux épais, mais il n'est possible, pour aucune d'elles, de prouver qu'elle est bien identique à cette graine *Hl*. Il est impossible d'y déterminer l'angle $f_a f_p$. Leur spécification a été inscrite par BRONGNIART et par RENAULT. On voit que ce second groupe s'augmentera de toutes les graines chez lesquelles la coupe méridienne AP du fond de la coque fait défaut. Exemple les graines *ac*, *af*.

1. Il convient de rapporter à cette espèce une graine *Ea* totalement décortiquée que BRONGNIART a étiquetée *Cardiocarpus* sans désignation spécifique : elle est identique à la graine ai''' .

2. Le bout du museau a peut-être été légèrement rongé.

3° La graine *Cc*, représentée par une seule coupe méridienne *ap*, a cet intérêt particulier qu'elle a fourni la fig. 10, pl. A, figure princeps du *Rh. subtunicatus*. Elle ressemble singulièrement à la graine *xp* du *Rh. (conicus?)*, mais l'angle $f_a f_p$ y est de 70°. Cet angle s'écarte beaucoup de celui de la graine *Hl*.

Par conséquent, dans les pièces types elles-mêmes, il y a hésitation. Est-on en présence d'une espèce à variations étendues? Est-on en présence d'un mélange de formes spécifiques voisines?

La huitième graine, 9511, est réduite à une coque totalement décortiquée identique à celle de la graine *Ci*, mais avec un angle des récurrents de 100 à 105°. Ce n'est pourtant pas une coque de *Rh. Cyclocaryon* par sa forme. Prise seule on ne pourrait dire *Rhabdocarpus* plutôt que *Cyclocarpus*. Elle n'est pas étiquetée.

Un lot de trois graines, *ac*, *Cj*, *Dg*, est remarquable par la grande ouverture de l'angle $f_a f_p$ qui y atteint 100 à 110°. La cavité séminale n'est plus celle du *Rh. Cyclocaryon*. *Cj* a été étiquetée par BRONGNIART *Rh. subtunicatus* avec un point de doute. *Dg* porte seulement la désignation générique « *Cardiocarpus*¹ » : c'était un des *Cardiocarpus* à faisceaux récurrents de BRONGNIART. Bien qu'elle soit totalement décortiquée et privée de son réseau fibreux, on reconnaît dans cette coque un *Rhabdocarpus* analogue aux graines à grand angle $f_a f_p$ en même temps qu'à corps allongé et à dôme élancé comme la graine *III*.

La graine *j* a été étiquetée « *Rhabdocarpus subtunicatus* », en mars 1876, par BRONGNIART mourant. Elle est remarquable par son réseau fibreux réduit et par son faisceau carénal qui est comme plié sur le massif de tissu qui l'attache à la carène. L'angle $f_a f_p$ n'y est pas visible.

Les graines *xi*, *xl* sont représentées chacune par un fragment qui a donné une seule coupe. *xi* a fourni une coupe méridienne *gd* d'un fond de graine, *xl* est une coupe transverse d'une crête. RENAULT et BRONGNIART se sont bornés à les nommer génériquement. Ce sont bien des *Rhabdocarpus* à réseau fibreux épais. Enfin la graine *xr* est représentée par une coupe transverse très oblique. Il n'est pas possible d'apprécier l'angle $f_a f_p$ de ces trois dernières graines.

1. On y trouve un bel exemple d'Acarien dans l'endosperme.

Il ressort de cette énumération que l'angle des faisceaux récurrents varierait entre 40° et 110° dans l'ensemble des graines rapportées directement ou par rapprochement au *Rh. subtunicatus*. Dès lors, il est probable qu'on est en présence d'un mélange de formes spécifiques voisines ou d'une espèce à variations étendues. Les préparations existantes pour chaque graine ne sont pas assez nombreuses pour les grouper en ensembles définis nettement par plusieurs caractères. Dans ces conditions, il convient de considérer le *Rhabdocarpus subtunicatus* comme une forme spécifique encore imparfaitement définie par les documents silicifiés qu'on y a rapportés.

Lecture est ensuite donnée de la Note suivante :

***Cereus tricostatus*, sp. nov.**
et *Cereus Plumierii*, sp. nov.,

PAR M. ROBERT ROLAND-GOSSELIN.

***Cereus tricostatus* R. R.-G., sp. nov.**

Ramosus, radicans, scandens; ramis triangularibus, marginibus cristatis; costis acutis, intra in areolas gibbas prominentibus; aculeis 1-2 brevibus: flore infundibuliformi, albo, maximo; ovario squamis foliaceis ornato; fructu rubro intus et extra.

Cette plante a été introduite du Mexique, en 1904, au Muséum, par M. Léon DUGUET, auquel nous devons l'envoi de tant de Cactacées nouvelles ou n'ayant jamais été importées. Les exemplaires provenaient de l'État de Puebla (Huejotitlan) et du Jalisco, près de Guadalajara.

L'espèce se distingue très nettement du *Cereus triangularis* Haw. par ses aiguillons et par son fruit. Les aiguillons existent parfois au nombre de deux, dont un minuscule; mais, le plus souvent, chaque aréole n'en porte qu'un seul, subulé, long de quelques millimètres et toujours dirigé vers le haut.

Le fruit, rouge, renferme une pulpe rouge écarlate, tandis que le *Cereus triangularis* porte un fruit identique, quoiqu'un peu plus gros, mais à pulpe blanche.

Je n'ai pu observer aucune différence entre les fleurs des deux espèces. Une description ne me paraît donc pas utile, la fleur du *Cereus triangularis* étant très connue.